

A.D.G.

Papiers gommés

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

LETTRE À A.D.G. (ET À SES LECTEURS)
SUR L'ART DU CAVIARDAGE

Cher A.D.G.,

Je vous dois bien quelques explications, en forme d'excuses.

L'an passé, déjà, j'ai mutilé votre cadavre littéraire – pourtant exquis à sa façon. J'ai relu et biffé votre roman posthume, J'ai déjà donné, que votre éditeur actuel, Le Dilettante, avait soumis à mon cabinet de censeur. Et de guerre lasse, la maison d'édition, votre veuve, tous ont cédé à quelques-unes de mes suggestions insistantes de coupes.

Pour les convaincre, j'ai sorti les grands mots : « diffamation », « injure », « atteinte à la vie privée », « propos à caractère homophobe, raciste », etc.

Dans vos chroniques, que mon petit laïus précède, vous aviez déjà saisi le (mauvais) vent tournant. Votre plume y trouvait à redire. Cela ne nous aide guère à vous publier sans risquer un sale moment au prétoire.

Car vous n'avez pas eu le temps de saisir tout le sel des dernières innovations en la matière. Un pays qui a porté aux nues la « Liberté d'expression », je ne vous apprend rien, est forcément suspect. Par essence, le principe justifie toutes les exceptions. Et celles-ci s'accumulent à présent de jour en jour.

Ma prospérité d'avocat, officiellement chargé de procès de censure, en dépend. En 2004, l'année de votre décès, déjà rongé par le crabe, vous avez pu de votre œil amusé, admirer le triomphe du fin lettré Perben, dont une loi de printemps permet désormais d'interdire d'écriture les prisonniers... Et vous avez disparu juste quelques semaines avant le vote d'un autre texte, réprimant le sexisme et l'homophobie. Il était temps que vous tiriez votre révérence. Depuis lors, l'atmosphère est chargée de menaces de procès.

L'an passé, donc, j'ai aussi parlé chiffres, dommages-intérêts, amende, saisie et autres formes modernes d'autodafé. Pour faire bonne mesure, il a fallu souligner à mes interlocuteurs que les fameux ciseaux d'Anastasia sont aujourd'hui manipulés par des individus plus redoutables que le suranné ministère de l'Intérieur. Au diable la maréchaussée et la gendarmesque, voilà vos écrits à la merci des ligues de vertu en tout genre, battant quotidiennement monnaie au tribunal, les unes assignant la fiction livresque, les autres le ciné, d'autres encore les expositions d'art.

J'ai recensé tous ces spécialistes de l'indignation procédurière qui pouvaient s'en prendre encore à vous, même ad patres. Et nous avons préféré vous émasculer, sans oser avouer que c'est nous qui avions manqué de couilles.

Las, j'ai récidivé pour le cru de cette année. J'ai lu vos chroniques, crayon de censeur en main. Le verdict est encore pire. Alors, « que faire ? », comme aurait dit l'ami Tchernychevski. Maquiller les noms ? Arranger vos phrases ? Les édulcorer ? L'exercice en devenait grotesque.

Dominique Gaultier, le capitaine du Dilettante, a choisi d'afficher les couleurs ; en l'occurrence... le blanc. Vous vous souvenez sans doute de cette merveilleuse édition de Sexus d'Henry Miller : la censure officielle avait apposé des placards sur des paragraphes entiers, laissant en lieu et place

de grands vides masquant la supposée pornographie du récit, et le rendant d'autant plus excitant. Eh bien, vous voilà érigé au même rang par le miracle moderne de l'autocensure, qui seule vous autorise à sortir à nouveau en librairie.

Les lecteurs ne vous en tiendront pas rigueur : ils auront compris que vous n'avez pas eu le choix.

Vous avez connu la gauche caviar, que vous avez su si bien fustiger. Vous appartenez désormais à la droite caviardée.

Je vous prie de croire, Cher A.D.G., en mon salut amical et désolé.

Emmanuel Pierrat

DES CHIFFRES ET DES ÊTRES

Antiquité de l'homme de gauche –
Avortement et démocratie – Les entrailles de Fabius –
Grandeur consécutive de Balla

Au commencement était le verbeux. C'était un homme pensif et sage, aux lorgnons d'acier et aux reins fragiles, qui contemplait le monde avec une certaine réserve tout en estimant qu'il remontait à la plus haute antiquité, comme le vistemboir et le maillochon.

À quel moment exactement devint-il de gauche, c'est ce que l'entomologiste le plus doué ne peut déterminer avec certitude. Vraisemblablement un jour d'orage ou de lombalgie qu'il ne put soigner avec une application d'entrailles de chien jaune du Mexique, remède souverain pour tout ce qui est rhumatismal.

L'homme de droite est plein d'incertitudes arrogantes alors que l'homme de gauche n'est fait que de certitudes bègues, c'est ce qu'on nous enseigne en latin, à la Sorbonne.

Pourtant, l'homme de gauche réalisa des choses merveilleuses, je cite en vrac : la bonté native des indigènes de l'île Ouen, les congés payés, l'affaire de Carpentras, les années-lumière du savant professeur Jack Lang, le

Développement du Carrefour et inversement, la fable du loup coupable et de l'agneau responsable, les colonnes infernales et celles de Buren, la guerre civile, le *Rainbow Warrior*, l'avortement, le régicide, le ridicule, l'eau tiède, Édith Cresson, le cabinet des illusions, la démocratie, le sang contaminé.

Malgré ces belles découvertes, l'homme de gauche est actuellement en perte de vitesse ; il ne fait plus prime sur le marché de l'occasion et on a beau chercher, on ne le voit plus guère que dans les émissions d'Anne Sinclair qui a des obligations mondaines. À l'Assemblée nationale même, il est en minorité bien qu'en face de lui, il n'y ait guère qu'arrogance, l'oripeau plus les oripeaux.

M. Rocard qui a perdu ses lorgnons d'acier mais gardé un dos fragile (faute d'avoir confondu les entrailles de Fabius avec celle d'un chien jaune) est désormais le chef de cette cohorte boubakienne qui erre dans les steppes glacées de la Chambre des députés en rongant leur frein et des os verdâtres de tyrannosaures disparus. C'est pitié. Je suis récemment allé à Conflans-Sainte-Honorine visiter le musée des Bateleurs, à moins qu'il ne s'agisse de celui de la Batellerie. Une bien pittoresque excursion au milieu des toueurs à gages et des voies d'eau qui m'a fait comprendre pourquoi M. Rocard ne serait pas élu : il n'a pas une constitution à aller manger des gardons frits dans une guinguette en chantonnant « R'gardez-moi ça si c'est chouette ».

Maintenant, j'ai à vous communiquer des chiffres alarmants qui ne viennent pas de moi qui fus toujours interdit de cours de mathématiques, mais de l'érudit Marcel Pétron Bazillyère qui est peintre à Carcès (Var) après l'avoir été à Nouméa (Nouvelle-Calédonie). Ce qu'il me transmet est effrayant, bien plus que les six millions

de chômeurs, d'immigrés ou de ce que vous voulez, quoique rassurant pour ce qui concerne la dénatalité.

NOUS SERIONS EN FRANCE TROIS MILLIARDS D'HABITANTS!

Je le répète sans crier : nous serions en France trois milliards d'habitants...

Comment en est-il arrivé là? À partir du score du Front national qui, avec trois millions de voix, n'a pas obtenu un seul député alors que le Parti communiste a vingt-trois sièges, donc, vingt-trois fois trois millions et demi, soit quatre-vingts millions et demi d'électeurs. Le reste suit, l'UPF avec ses quatre cent quatre-vingts sièges aurait vu voter pour elle la bagatelle d'un milliard six cent quatre-vingts millions de quidams et quidamesses, bref, en tenant compte des abstentions, on arrive presque au chiffre de trois milliards d'habitants.

Je me demande comment M. Balladur va arriver à nourrir toutes ces pauvres bouches [

]

Mais je m'aperçois que l'heure tourne à raison de soixante secondes par minute et que vous avez peut-être une daube sur le feu. Je serais confus de vous la faire trop réduire, d'autant que ni les chiffres ni la politique ne nourrissent leur homme, alors pensez, trois milliards!

Et c'est pourquoi, nonobstant les pessimistes, Balla est grand.

21 avril 1993

NEUFS ET ORPHELINS

Éloge du décadaire – Et du marxisme-léninisme –
Chambre des amputés – Grandeur consécutive
du socialisme

À qui entreprend la tâche exaltante de donner des nouvelles de l'homme, le rythme décadaire sied. L'hebdomadaire ne laisse en effet pas loisir de s'apercevoir que l'homme et tout ce qui l'entoure (huile de noix, maillochon, cousin pauvre) remontent à la plus haute antiquité, ainsi que l'errance des Juifs. Le mensuel n'est peut-être pas assez prompt à saisir tout ce qu'il a de fugace et d'ingrat, même s'il paie régulièrement ses pensions alimentaires et qu'il mouche son nez pour dire bonjour à la dame.

Il faut donc remercier l'immense de Beketch d'avoir imprimé cette inouïe cadence à notre galère : un jour pour ramer, neuf autres pour surfer sur la vague en rêvant.

L'homme, me direz-vous? J'ai des niouves. Il est orphelin, pupille du socialisme. Et pas seulement de celui qui s'incarnait gentiment sous l'égide du magnifique Fabius, ce Romain au cœur blême, du délicat Mauroy, ce tank nordiste aux yeux humides ou de l'étapant Lang

qui a planté sa tente canadienne sous les remparts du château où périt Guise, mais aussi, souvenez-vous, de celui qui régnait à l'Est.

C'était le bon temps. Son couteau entre les dents, le socialo-marxiste essayait de ne pas se couper la lèvre tout en lorgnant nos richesses capitalistes, en faisant des queues interminables sous le vent glacé de l'histoire et la surveillance du KGB. Il voulait le bonheur de l'homme par l'homme, alors qu'en Occident, c'était exactement le contraire. Il fusillait des archiducs et torturait des Américains alors qu'il eût été si satisfaisant de faire l'inverse. Parfois, des larmes de mauvaise vodka allongée à l'huile de tracteur kolkhozien tombaient sur sa moustache drue et mal taillée. C'est qu'il était slave et alors des chansons poignantes de bateliers montaient des plaines blondes où le blé ne mûrissait que sur ordre du Parti. Il enviait nos torchons mais gardait ses soviets.

Aujourd'hui, il vote, s'apprête à rembourser l'emprunt russe et redonner à de Beketch son ancestrale demeure où l'attendent ses fidèles moujiks de chambre. Dans ses colonies démembrées, il affronte des Kalmouks au mince regard cruel. Alentour, ça ne va pas mieux et en France les meilleurs amis se déchirent à propos de la Serbie et de la Croatie.

L'homme regrette donc le communisme qui générait la grandeur et la beauté de l'anticommunisme. Le monde est vide et pour un peu, la Terre deviendrait ronde, c'est-à-dire ennuyeuse, sans dessus ni dessous, tout le contraire de cette bonne vieille Terre plate que nous chérissons à juste titre.

En France, depuis peu, nous connaissons la même situation. Que vaut d'être vécue la vie sans Emmanuelli ou Nallet? Qui dira les béances provoquées par la

disparition de Kiejman et Mélenchon ? Est-il concevable d'exister sans Jospin ou Marchand ? Le découragement s'empare des esprits les mieux en fabrique, le désespoir guette les tricoteuses les mieux appareillées. Un Sarkozy, malgré les trois lettres rigolotes de son nom, pourrait-il remplacer un Kouchner qui n'en a qu'une ? Est-il bien raisonnable de se priver d'un Tapie pour une Simone Veil qui ressemble à un Bérégovoy en chignon ? Et Joxe, le grand, le beau, le sensible Joxe, croit-on un seul instant qu'il pourra être oublié au profit d'un Pasqua ? [

]

Non, en vérité, je vous le dis, outre que ce n'est pas les plus grands les plus petits, quelque chose nous manque mais qui nous gratte encore, comme fait la jambe absente du fraîchement amputé. Je sais bien que M. Mitterrand est encore là, qui supplée à tant de douloureuses absences, [

] et qu'on n'en a pas tout à fait fini avec les bavures à l'élégance du commissaire Navarro, mais ce n'est pas suffisant. [

]

Il faut classer le socialisme, définitivement, car c'est ainsi qu'il sera grand.

30 avril 1993